

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## Pourquoi fêter?

Robert Soulières

---

Volume 8, numéro 1, printemps-été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12875ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

Soulières, R. (1985). Pourquoi fêter? *Lurelu*, 8(1), 3-3.

# Pourquoi fêter?

P

ourquoi fêter le 25e numéro de *Lurelu*? Nous aurions pu attendre le 50e, ou encore le dixième anni-

versaire. Pourquoi fêter, pavoiser et se montrer sous notre plus beau jour? Sans doute pour crier bien fort que nous sommes contents d'exister, que nous sommes en bonne santé, pour dire aussi que nous sommes là pour rester, pour attirer l'attention.

Fêter notre 25e numéro, et du même coup notre huitième année d'existence, c'est déposer notre bagage et prendre le temps de mesurer le chemin parcouru, et aussi celui qu'il nous reste à franchir. Diriger une revue, y collaborer, souvent presque bénévolement, avec toute la passion et la fougue nécessaires, bref, donner le meilleur de nous-mêmes à chaque numéro, c'est tout ça que cet anniversaire nous permet de souligner. Une fête des collaborateurs et des collaboratrices qui, nous l'espérons, rejaillira un peu sur nos lecteurs grâce à ce numéro spécial.

## *Lurelu*, une multinationale? Presque

Beaucoup de gens s'imaginent que le directeur y travaille à temps plein et qu'il a une secrétaire et deux commis pour l'assister dans sa tâche. Tout ce beau monde, évidemment, travaille dans la joie, confortablement installé dans un vaste bureau des plus modernes. Détrompez-vous! Le directeur a un emploi à temps plein... ailleurs, et le spacieux bureau de *Lurelu* a longtemps empiété sur sa chambre à coucher. Ses enfants ont construit des châteaux avec les boîtes d'enveloppes et de revues qui traînaient dans le corridor durant des jours et des semaines. De plus, lorsque l'on téléphone, c'est chez lui que ça sonne, et c'est souvent ses enfants ou sa femme qui répondent. *Lurelu*, c'est aussi des amis venus prendre un café et qui finissent la soirée en collant timbres et enveloppes. Mais je ne veux pas vous faire pleurer, car c'est le lot de tous les périodiques culturels du Québec. Comment comprendre, sinon que c'est la passion qui nous mène...

## 12 000 abonnés? Non, un peu moins!

Même à force de publicité, de signets, d'affiches, de présence dans les salons du livre, sans compter le bouche à oreille, il est difficile de sortir avec un air triomphant de la jungle des magazines. Malgré tous nos efforts, malgré tout, tout court, nous approchons les 2 000 abonnés. C'est peu. En tout cas, ce n'est pas assez. Pour multiplier les abonnements et la bonne nouvelle, nous vous faisons une offre irrésistible (voir page 44) afin que vous puissiez plus facilement convaincre les écoles, les bibliothèques et vos amis de s'abonner à *Lurelu*.

Pour s'abonner, il n'est même pas nécessaire d'avoir un enfant ou des élèves. Il suffit d'aimer et de vouloir connaître les albums et les romans québécois pour la jeunesse, et d'avoir 6 \$, une bagatelle, quoi!

## Une nouvelle chronique et du nouveau monde

Avec ce numéro spécial débute une nouvelle chronique régulière, consacrée au théâtre pour enfants et adolescents. Depuis le temps que nous voulions vous parler théâtre, nous avons finalement trouvé la perle rare.

Il s'agit de Jasmine Dubé, comédienne, qui collabore aux textes de l'émission *Michou et Pilo*. Sa chronique remplacera la chronique *Librairie-édition*, qui nous a permis de faire connaître l'ensemble des éditeurs de littérature pour la jeunesse, et aussi quelques librairies.

Quant à la chronique *En marge*, nous l'avons confiée à Suzanne Teasdale, qui nous arrive du monde de l'édition pédagogique et qui déborde littéralement d'idées; elle saura sûrement donner un élan nouveau à cette chronique ouverte sur tout.

Robert Soulières



De gauche à droite et en plein travail, le comité de rédaction de *Lurelu*: Madeleine Grégoire, Sylvie Gamache, Christiane Charette, Monique Poulin, Jasmine Dubé, Robert Soulières et Suzanne Teasdale.